

Mot du président -Woord van de voorzitter

Alors que nous sommes empêtrés dans la seconde vague, nous pourrions passer du temps à déplorer la perte de certaines de nos libertés, à pleurer des proches, victimes du virus, à jalouser ceux qui sont restés chez eux pour travailler alors que nous garantissons quotidiennement la salubrité publique en collectant et en traitant les déchets, ou encore, à craner car nous avons survécu à la maladie...

Mais nous pourrions aussi mettre en avant de multiples initiatives qui montrent que de nombreuses personnes se projettent dans l'avenir, travaillent, créent, cherchent et que le virus n'a pas atteint la capacité de l'homme à imaginer le monde de demain.

Nous avons choisi de participer à ce flux d'optimisme et partageons avec vous quelques-uns de ces projets qui doivent nous emmener vers le monde de l'après Covid... C'est notre cadeau de Noël 2020!

Passez de bonnes fêtes et au plaisir de vous retrouver en 2021.

Le Président, Etienne Offergeld

Happy New Year

Nu we nog volop in de tweede golf van de pandemie zitten, zouden we kunnen blijven treuren over het verlies van zekere vrijheden, het verlies van naastbestaanden, slachtoffer van het virus, of met zekere afgunst kijken naar wie thuis verder kan werken terwijl wij de openbare netheid verzekeren via de ophaling en verwerking van het afval. Ja, sommigen menen zelfs te moeten opscheppen dat zij het virus hebben overleefd...

Maar we zouden ook de vele nieuwe initiatieven kunnen overschouwen die aantonen dat heel wat personen naar de toekomst kijken, werken, creatief denken, op zoek gaan, en alzo aantonen dat het virus de menselijke capaciteit niet heeft aangetast om zich de wereld van morgen voor te stellen.

We hebben er dan ook voor gekozen om deel te nemen aan deze stroom van optimisme en delen met u in deze nieuwsbrief enkele projecten die ons meenemen in het post-Covid tijdperk... Dit is ons kerstgeschenk 2020!

Prettige feestdagen en tot volgend jaar.

De voorzitter, Etienne Offergeld

Primeur in België: vaten voor risicohoudend medisch afval uit gerecycleerd plastic	<u>3</u>
Le réseau wallon se dote de son premier parc de batteries de stockage	<u>3</u>
De Vlaming hergebruikt geen 5,4 maar 33,8 kg per jaar	<u>5</u>
Réforme du système RECUPEL en Wallonie ?	<u>5</u>
Gemiddeld Belgisch gezin heeft elf ongebruikte elektrotoestellen in huis	<u>6</u>
Wijziging Samenwerkingsakkoord verpakkingsafval	<u>6</u>
Voici le plan de la FEB pour réduire la quantité d'emballages industriels	<u>7</u>
Galoo investeert 14 miljoen euro om metaalfracties beter te recycleren	<u>8</u>
Nieuwe cijfers over storten en verbranden in Vlaanderen beschikbaar	<u>9</u>
Nieuws van onze leden / Nouvelles de nos membres	
Nieuwe voorvergistingsinstallaties van gft bij Verko en EcoWurf	<u>10</u>
Une fusion Veolia-Suez ; aucune logique industrielle ?	<u>11</u>
Sorteercentrum Val'Up in Bergen operationeel in 2021	<u>12</u>
Bruxelles-Propreté et Le projet HECTOR	<u>12</u>
Nouvelles internationales / Nieuws internationaal	
Europa dreigt recyclagedoelstellingen plastic verpakkingen te missen	<u>13</u>
Strengere regels voor import/export van kunststofafval	<u>13</u>
Aandeel Nederlandse milieubelastingen stabiel, vooral betaald door burgers	<u>14</u>
Nederlandse inzameldoelstelling voor recycling zonnepanelen ruimschoots behaald	<u>15</u>
Une usine de biométhanisation de 680 000 tonnes pourrait être construite en Loire-Atlantique !	<u>16</u>
Hydrogène : le gouvernement et l'ADEME lancent deux nouveaux appels à projets	<u>16</u>
Biocarburants : en 2020, le groupe Avril veut faire rouler 3000 poids lourds au colza	<u>17</u>
Du plastique au départ de CO²...	<u>18</u>
Un Cocktail d'enzymes dévore le plastique	<u>18</u>
Sarthe : une entreprise relocalise et va créer 30 emplois au Mans	<u>19</u>
Une usine de recyclage du polystyrène bientôt en France	<u>21</u>
La Chine, "poubelle de la planète", interdira totalement les importations de déchets dès 2021	<u>21</u>
Remerciement -Bedanking	<u>22</u>

Primeur in België: vaten voor risicohoudend medisch afval uit gerecycleerd plastic

Ziekenhuis Netwerk Antwerpen (ZNA) is als eerste Belgisch ziekenhuis overgeschakeld op het gebruik van milieuvriendelijke vaten voor risicohoudend medisch afval (RMA). De vaten worden gemaakt van gerecycleerde kunststofverpakkingen uit pmd-afval. Na sortering gaat het polypropyleen naar een bedrijf dat alles intensief reinigt en hersmelt tot granulaten. Die granulaten vervangen het virgin plastic in het productieproces van de vaten.

54 ton minder CO2-uitstoot

Het nieuwe RMA-vat uit gerecycleerd plastic heeft een kleinere ecologische afdruk dan het klassieke vat.

De milieu-impact is 57 procent lager, de CO2-uitstoot 51 procent lager.

De 25 000 milieuvriendelijke vaten per jaar die ZNA gebruikt, zullen de CO2-uitstoot met 54 ton verminderen. Dat komt overeen met de verbranding van 15 000 liter diesel, of een traject met de vrachtwagen van 50 000 kilometer.

Circulaire kunststofeconomie

Dit initiatief past binnen het [Vlaams uitvoeringsplan Kunststoffen 2020-2025](#) van de OVAM. Het doel van dat plan is om de plastic afvalberg in Vlaanderen te verkleinen en om recyclage van kunststoffen en het gebruik van recycleert te stimuleren.

De OVAM neemt op Europees niveau ook het voortouw rond preventie, inzameling en recyclage van kunststoffen en is lid van het Europese Kunststoffenpact.

De ambitie: stap voor stap de overgang maken naar een circulaire kunststofeconomie.

Bron : OVAM

Le réseau wallon se dote de son premier parc de batteries de stockage

Le consortium public-privé Estor-Lux (AvH, Sriw, Socofe et Idelux) s'apprête à installer un parc de batteries de 10 MW afin de soutenir le réseau électrique wallon et de répondre à la demande croissante de flexibilité. C'est une première en Belgique.

Et sans le nucléaire, on fait comment? Cette question, le consortium public-privé Estor-Lux s'est mis en tête de l'aborder frontalement. Composé de Rent-a-Port Green Energy (une joint-venture entre Ackermans & van Haaren, sa filiale CFE, et Bewatt), des véhicules d'investissement wallons SRIW Environnement et Socofe ainsi que du véhicule de développement luxembourgeois Idelux, Estor-Lux dévoile ce lundi la concrétisation d'un ambitieux projet: **la construction d'un premier parc de batteries de stockage électrique de 10MW/20 MWh à Bastogne**

Visuellement, le projet comportera une trentaine de cubes de 1,5 mètre de hauteur.

"Il faut imaginer nos batteries comme 500 véhicules électriques branchés sur le réseau", schématise Pierre Bayart. ©Estor-Lux.

Le projet, qui aura nécessité **9,2 millions d'euros d'investissement** (dont 50% seront couverts par la banque Triodos dans le cadre d'un prêt sans recours), débutera son exploitation à la mi-2021.

Développement essentiel dans la quête de la décarbonation, **le stockage par batteries doit permettre de soutenir le réseau électrique**. En effet, les batteries seront amenées à être sollicitées lorsque les conditions météorologiques ne permet-

[Cliquez sur le logo pour atteindre le site web / Klik op logo om webpagina te bezoeken](#)



tent pas aux éoliennes et aux panneaux solaires de produire suffisamment d'électricité et, inversement, elles pourront emmagasiner l'électricité excédentaire fournie lorsque le vent souffle et le soleil brille. "Nous voulons apporter de la flexibilité dans la dernière heure avant la livraison l'électricité, ce qui permettra de stabiliser le réseau", expose Pierre Bayart, chef du projet pour Rent-a-Port Green Energy.

Mais plus encore que de compléter le renouvelable, le projet entend **se positionner en alternative crédible aux centrales thermiques**. "Notre projet permet de répondre aux besoins de capacité et de s'assurer de la réactivité de cette capacité", explique Pierre Bayart. "Pour nous, le stockage par batteries, à condition qu'il soit agrégé avec d'autres solutions de flexibilité, peut remplacer les centrales à gaz dans cette fonction, et donc, in fine, leur permettre de remplacer le nucléaire dans le mix énergétique", poursuit-il.

Ici, l'homme fait référence au **rôle de tampon que joueront les centrales à gaz à partir de 2025**. En Belgique, il est prévu que celles-ci soient actionnées afin de compléter le renouvelable et cette capacité mise à disposition du réseau sera récompensée par un mécanisme de soutien - [le fameux CRM](#).

Sauf que les batteries d'Estor-Lux - en plus de ne pas rejeter de CO2 dans l'atmosphère - n'ont pas besoin d'être subsidiées, et c'est bien là le deuxième gros avantage du projet. "Nous sommes arrivés à un stade où le stockage, via les batteries, est rentable, notamment par la gestion de la flexibilité. **C'est une alternative compétitive aux sources conventionnelles de flexibilité**", avance Cédric Legros, l'autre chef du projet pour la SRIW Environnement.

Et pour Pierre Bayart, les planètes s'alignent concernant l'essor des batteries. "Je pense que les batteries deviendront de plus en plus compétitives parce que leur coût va diminuer, grâce à l'essor de la mobilité électrique. Je vois aussi les besoins en flexibilité augmenter de manière significative. **Enfin, dans ce contexte, les centrales à gaz deviendront de moins en moins présentes et cela va causer une augmentation des besoins qui ouvrira le champ des possibles pour les stockages**", synthétise-t-il.

Concrètement, ces batteries se rémunéreront en se positionnant sur le marché de la flexibilité à très court terme. "Nous allons chercher la valeur sur le marché de la flexibilité, en intégrant la batterie dans un portefeuille de capacité flexible afin de créer un effet de levier. **Ainsi, le portefeuille devient plus performant et plus compétitif que si on opérait individuellement ces capacités**", détaille encore Cédric Legros.

"Nous avons pu monter le projet sans contrat de long terme avec un gestionnaire de réseau pour nous garantir une rémunération et malgré cette incertitude, **nous avons réussi à financer le projet via un financement bancaire sans recours**. Cela en dit long sur la possibilité de développer ce genre de projets à l'avenir", conclut, optimiste, Pierre Bayart.

Notons enfin que les partenaires envisagent, à plus long terme, **un investissement de 150 MW articulé autour de deux axes**: le développement de projets centralisés de grande capacité directement connectés au réseau ainsi que le développement du concept de "storage as a service", à destination de consommateurs industriels.

Si aujourd'hui Estor-Lux est le premier à s'aventurer dans le stockage par batteries selon ce modèle sur le réseau belge, **il y a fort à parier que le consortium fera encore parler de lui dans les années à venir**.

Source : L'Echo ; Maxime Vande Weyer

[Cliquez sur le logo pour atteindre le site web / Klik op logo om webpagina te bezoeken](#)



De Vlaming hergebruikt geen 5,4 maar 33,8 kg per jaar

In Vlaanderen ligt de hoeveelheid hergebruik per inwoner per jaar een pak hoger dan wat gemeten wordt via de kringloopcentra. Onderzoek in opdracht van het Steunpunt Circulaire Economie schat het totale hergebruik per inwoner per jaar op 33,8 kilogram.

Het onderzoek brengt zowel het informeel hergebruik (bijvoorbeeld het doorgeven van babyspullen binnen de familie) als formeel hergebruik via de tweedehandswinkel in kaart.

Het via de kringloopcentra gemeten hergebruik bedraagt momenteel 5,4 kilogram. Dit zou dus betekenen dat de kringloopcentra ongeveer 15% van het hergebruik in Vlaanderen realiseren. De onderzoekers stellen voor dat de overheid in de toekomst rekening houdt met de hergebruikkanalen naast de kringloopcentra.

Verder maakt het onderzoek ook een belangrijke kanttekening: hergebruik heeft enkel een positieve impact op het leefmilieu als het aangekochte product een aankoop van een nieuw product vervangt. Volgens de studie is dat het geval in 28% van de tweedehandsaankopen.

Bron : Interafval

Réforme du système RECUPEL en Wallonie ?

La ministre de l'Environnement Céline Tellier souhaite réformer le fonctionnement du système Recupel en Wallonie.

Consciente des difficultés que rencontre notre pays pour respecter ses objectifs de collecte de déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE, lire [La Libre du 01/12/2020](#)), la ministre wallonne de l'Environnement, Céline Tellier (Écolo), travaille à l'élaboration d'un nouveau décret qui vise à réformer le système actuel en Région wallonne.

À l'heure actuelle, le système repose sur une convention environnementale liant l'ASBL Recupel à la Région. Recupel est en effet active sur l'ensemble du territoire belge mais les obligations de reprise et de traitement sont définies dans les législations régionales complétées par [trois conventions négociées](#) avec chaque Région et qui fixent les modalités de mise en œuvre.

Dans l'idéal, ce dossier devrait faire l'objet d'une approche commune dans le cadre d'un accord interrégional. Mais si ce dernier n'aboutit pas dans le courant 2021, la Déclaration de politique régionale wallonne prévoit de passer à un système d'agrément qui permettrait de se montrer plus exigeant et plus contraignant vis-à-vis du respect des objectifs à atteindre par Recupel, souligne le cabinet de la ministre Tellier. Quelle que soit sa forme, cette réforme intégrera les constats et réflexions de Denuo (la fédération qui rassemble les entreprises actives dans le traitement et le recyclage des déchets) afin d'accentuer la participation d'un maximum d'acteurs à la filière Recupel.

La Belgique n'est toutefois pas le seul pays à ne pas tenir l'objectif de collecte de 65 % de DEEE fixé par l'UE, tempère la porte-parole. Seuls deux pays européens sont en passe de le respecter. Il est donc peu probable que des pénalités, théoriquement envisageables, soient imposées à ces nombreux fautifs.

Agir sur plusieurs fronts

Néanmoins, le ralentissement observé ces dernières années dans la progression du taux de collecte en Belgique justifie de nouvelles actions. Il s'agit notamment d'améliorer le système de rapportage des données qui permet de calculer ce taux de collecte et que certaines entreprises actives dans le secteur des DEEE mais non affiliées à Recupel ne respectent pas toujours. Il faut également agir pour capter les flux qui échappent à ce système et qui ne font pas l'objet de pratiques de dépollution et de traitement dans les règles, poursuit le cabinet, citant les petits ferrailleurs locaux, les petits déchets électriques et électroniques que les particuliers jettent dans leur "sac gris" et qui finissent à l'incinération, l'exportation illégale ou encore [un réseau parallèle de ferrailleurs](#) qui récupèrent les gros appareils électroménagers usagés (frigos...) auprès des fabricants de cuisines équipées et de marchands pour en extraire certains matériaux et les revendre.

Des séances d'informations vont être mises sur pied par Recupel à destination des ferrailleurs pour les amener à se joindre à la filière, tandis que de nouvelles campagnes de sensibilisation viseront les consommateurs et les entreprises pour les encourager à se tourner vers les canaux de traitement adéquats.

Source : La Libre

[Cliquez sur le logo pour atteindre le site web / Klik op logo om webpagina te bezoeken](#)



Gemiddeld Belgisch gezin heeft elf ongebruikte elektrotoestellen in huis

In de Belgische huishoudens liggen 51 miljoen elektrische of elektronische toestellen stof te vergaren, of 11 per gezin. Dat blijkt uit een onderzoek van Recupel, dat elektro en lampen inzamelt en recycleert.

De vzw publiceerde de cijfers naar aanleiding van de Europese Week van de Afvalvermindering, die liep van zaterdag 21 tot zondag 29 november.

In 2019 bezaten de huishoudens in ons land in totaal 392 miljoen elektrotoestellen, of 79 per huishouden. Dat zijn er 14,5 miljoen meer dan bij de vorige peiling in 2017. Maar liefst 7 miljoen daarvan zijn ICT-toestellen.

Van die 392 miljoen toestellen worden 51 miljoen niet gebruikt.

Opvallend: 42 miljoen toestellen (80 procent) werken gewoon nog. De top vijf: projectoren, digitale fotolijsten, biertaps, computerschermen met een beeldbuis en palmtops.

De toestellen liggen overal in huis, van ongeveer 668.000 schuurmachines in tuinhuisen en garages over 1,2 miljoen haardrogers in de badkamer tot 2,8 miljoen smartphones in een schuif.

In 2019 kon Recupel een record van 122.548 ton elektro en lampen inzamelen, goed voor 10,7 kilogram per inwoner. Dat is een stijging van 4,4 procent ten opzichte van 2018.

Elektro mag niet als afval beschouwd worden, maar als een belangrijke bron van grondstoffen, zoals edelmetalen, plastics, ijzer en glas. Bovendien is recyclage een pak milieuvriendelijker dan de ontginning van grondstoffen via de klassieke mijnbouw.

Het is dus van groot belang om ongebruikte toestellen maximaal in te leveren.

Een inzamelpunt in de buurt kan je vinden [hier](#) vinden.

Bron : Recupel

Wijziging Samenwerkingsakkoord verpakkingsafval

Op 5 maart 2020 werd het Samenwerkingsakkoord van 4 november 2008 gewijzigd. Het zorgt voor een gedeeltelijke omzetting van een aantal Europese richtlijnen, waaronder de recente wijzigingen van de verpakkingsrichtlijn en voor een aantal verbeteringen, vervolledigingen en verduidelijkingen van de wetgeving.

Hieronder volgen de belangrijkste aanpassingen.

Verhoging van de minimale recyclagedoelstellingen per materiaal

Vanaf 2021 gelden deze recyclagedoelstellingen:

- ◇ 90% voor glas, papier/karton (deel verpakkingen van de gemengde stroom), drankkartons en ferro-metalen
- ◇ 75% voor aluminium
- ◇ 50% voor plastic
- ◇ 80% voor hout.

Voor plastic is een geleidelijke verhoging van de doelstelling voorzien. Hierbij wordt een onderscheid gemaakt tussen huishoudelijke en bedrijfsmatige plastics:

- ◇ Huishoudelijke plastics: 65% vanaf 2023 en 70% vanaf 2030
- ◇ Bedrijfsmatige plastics: 55% vanaf 2023 en 65% vanaf 2030.

[Cliquez sur le logo pour atteindre le site web / Klik op logo om webpagina te bezoeken](#)



Nieuwe doelstellingen voor het huishoudelijk verpakkingsafval

Er worden twee nieuwe en bijzonder ambitieuze doelstellingen opgelegd voor het huishoudelijk verpakkingsafval:

- ◇ Vanaf 2022 minstens 90% van de drankverpakkingen inzamelen en recycleren
- ◇ Vanaf 2025 minstens 95% van de huishoudelijke verpakkingen inzamelen en recycleren

Bron : IVC

Voici le plan de la FEB pour réduire la quantité d'emballages industriels

Le Belgique fait déjà office de bon élève dans la gestion des déchets d'emballages industriels. La FEB et ses membres ont élaboré un nouveau plan pour aller plus loin. Et créer des filières de recyclage en Belgique et en Europe.

Moins connu que Fost Plus qui coordonne la collecte et le recyclage des emballages ménagers, le système Valipac remplit une mission identique pour les emballages industriels. Chaque jour, les entreprises belges recourent à des caisses en carton, films en plastique et autres palettes en bois pour assurer le conditionnement, le stockage et le transport des produits qu'elles utilisent pour leur propre compte ou destinés à leurs clients. En 2019, 750 000 tonnes d'emballages industriels à usage unique ont ainsi été utilisés en Belgique. Des emballages qui ne finissent pas pour autant à l'incinérateur puisque 89,4 % d'entre eux ont été recyclés, souligne Ann Nachtergaele, présidente du groupe de travail dédié à cette question au sein de la Fédération des entreprises de Belgique.

Reste un "solde" de 10 % - qui concerne en large part les emballages en plastique - que ces acteurs souhaitent régler au cours de la prochaine décennie dans le cadre d'un nouveau plan stratégique dont voici les principaux axes.

1. Agir sur la prévention

Les entreprises auront toujours besoin d'emballages, souligne Mme Nachtergaele, mais ceux-ci peuvent parfois être évités en recourant à la livraison en vrac. "Auparavant, on livrait la farine aux boulangeries dans de grands sacs, illustre-t-elle. Aujourd'hui, c'est de plus en plus souvent un camion qui la déverse dans un silo. Ce genre d'approche doit encore être développé. Cela demande une logistique différente et des investissements de celui qui reçoit la matière. Aujourd'hui, nous ignorons la quantité des marchandises livrées en vrac. Nous allons faire un état des lieux l'an prochain, puis nous prendrons des actions pour augmenter ces pratiques."

2. Développer et partager les connaissances

Il n'est pas toujours simple pour une entreprise qui souhaite faire évoluer ses pratiques de s'orienter dans la foule des informations disponibles. En 2021, un "hub" verra donc le jour au sein de la FEB, qui sera chargé de centraliser et de diffuser les connaissances et les compétences disponibles, et d'aider les entreprises à trouver des solutions pour leurs flux qui ne sont pas encore recyclés.

3. Travailler sur l'ecodesign

Certains emballages sont plus faciles à recycler que d'autres. Une série de lignes directrices vont donc être établies pour aider les entreprises à adopter les bonnes pratiques facilitant le recyclage ou la réutilisation de l'emballage. Le simple fait d'éviter d'apposer des marquages à l'encre sur ces emballages peut compliquer les choses, explique Ann Nachtergaele. À partir de 2024, la contribution des entreprises au système Valipac (auxquelles elles sont légalement tenues d'adhérer) tiendra compte des efforts faits en faveur de cette circularité.

4. Augmenter la collecte sélective

Il reste en effet une marge de manœuvre en la matière. Selon les données de Valipac, environ un tiers (34 000 tonnes sur les 100 000 mises annuellement sur le marché belge) des emballages industriels en plastique échappent au tri sélectif et donc aux filières de recyclage. Des nouvelles actions vont donc cibler les entreprises au cours des prochaines années pour les

[Cliquez sur le logo pour atteindre le site web / Klik op logo om webpagina te bezoeken](#)



encourager à faire cet effort. Objectif : augmenter leur nombre de 25 % d'ici à 2025. L'ambition est aussi de réduire la quantité de déchets d'emballages industriels dans les déchets résiduels.

5. Favoriser la traçabilité et le recyclage en Belgique

Aujourd'hui, une très large part des déchets d'emballages industriels belges sont traités dans d'autres pays (notamment en Asie) sans que l'on ait toujours une garantie sur leur recyclage effectif. "C'est une des difficultés que l'on rencontre actuellement", reconnaît la représentante de la FEB. Pour inverser la vapeur, un travail va être mené pour identifier la destination finale de tous ces déchets d'ici à 2024. Des audits seront également effectués auprès des entreprises qui traitent ces matériaux pour s'assurer de l'effectivité de leur recyclage. En outre, d'ici à 2030, les signataires s'engagent à ce que 80 % de tous ces déchets industriels soient recyclés de manière qualitative et efficace en Europe et, dans l'idéal, dans notre pays

Texte complet : voir www.beswa.be

Source : La Libre : Gilles Toussaint

Galloo investeert 14 miljoen euro om metaalfracties beter te recycleren

Recyclagebedrijf Galloo in Menen heeft 14 miljoen euro geïnvesteerd in een installatie om fijne metalen te recycleren. De installatie zorgt ervoor dat de kleinste metalen worden gescheiden van de waardeloze fractie zoals stof en zand. Daardoor moet er per jaar een paar duizend ton minder restfractie gestort worden.

Galloo recycleert metalen uit auto's, elektronische apparaten, kunststoffen en schepen en heeft intussen 43 filialen in België, Nederland en Frankrijk.

Met de nieuwe installatie slaagt Galloo erin om de gerecycleerde metalen op te waarderen en om de stortfractie sterk te verminderen. De installatie scheidt kleine metalen met een diameter tot 0,3 millimeter, waar dat voorheen 4 millimeter was. De installatie werd ontworpen door het team van ingenieurs van Galloo. Dankzij de nieuwe installatie moet Galloo zo'n 3.000 ton minder fractie, onbruikbare stoffen, storten per jaar.

De nieuwe recyclagelijng zorgt ook voor een extra werkgelegenheid van 10 personen.

Door de ingebruikname van de nieuwe lijn bereikt het bedrijf een extra verwerkingscapaciteit van vier ton per uur.

Bron : Belga

Nederlandse labogroep koopt Gentse afvalspecialist OWS

Het Gentse OWS bouwde onlangs zijn eerste afvalverwerkingsinstallatie in Japan.

De snelgroeiende Nederlandse labogroep Normec legt de hand op de Gentse engineeringgroep OWS, bekend van afvalinstallaties van de VS tot China.

Het Gentse OWS is bekend als ontwerper van zogenaamde Dranco-installaties voor afvalverwerking. Daarmee kan organisch materiaal, zoals voedselresten, verwerkt worden tot compost en biogas dat gebruikt kan worden voor groene stroom. Dergelijke installaties kosten 5 tot 20 miljoen euro per stuk. CEO Luc De Baere slaagde er de voorbije jaren in dergelijke installaties te verkopen in verschillende continenten. In Vlaanderen zijn nieuwe eenheden in aanbouw in Leuven en Dendermonde.

Maar omdat dergelijke grote projecten binnenhalen en bouwen een lang en risicovol proces is, diversifieerde OWS steeds meer naar gelieerde labo-activiteiten met veel stabielere inkomsten. Het gaat dan vooral om onderzoek naar de bio-afbreekbaarheid of composteerbaarheid van verpakkingsmateriaal.

Die activiteiten zijn nu goed voor meer dan de helft van de omzet en het personeel.

OWS mikt op een omzet van 25 miljoen euro en telt 115 werknemers telt in België, Duitsland, de VS en Japan.

Met die labo-activiteiten kwam OWS op de radar van Normec. Het Nederlandse bedrijf is sterk in testen voor voedsel- en brandveiligheid, maar doet ook milieutesten. Dankzij tientallen overnames groeide Normec uit tot een speler met 130 miljoen euro omzet en 1.100 werknemers in de Benelux en Duitsland.

OWS komt terecht onder de vleugels van Vlam-N-Vest, een Wevelgemse dochter van Normec. Vlam-N-Vest overkoepelt de Vlaamse labogroep Servaco die 150 mensen telt in Wevelgem, Wetteren en Puurs.

De projectactiviteiten van Dranco lijken een vreemde eend in de bijt, maar worden voortgezet onder de nieuwe eigenaar,



zodat OWS in haar beide huidige activiteiten zelfstandig zal kunnen groeien.

Een overnameprijs werd niet bekendgemaakt. Het bedrijf presteerde de voorbije jaren goed. Vorig jaar klokte Organic Waste Systems, zoals de vennootschap officieel heet, af op een nettowinst van 1,4 miljoen euro op 17,9 miljoen euro omzet. De precieze eigenaars van OWS zijn niet bekend. Het zou vooral gaan om een aantal families uit het Antwerpse die al langere tijd in het kapitaal zitten.

Normec, met zijn hoofdkantoor in Utrecht, werd recentelijk zelf verkocht. De Britse investeringsmaatschappij Summit Partners verkocht de bedrijvengroep deze zomer aan de private-equityreus Astorg. De Nederlandse krant Het Financieele Dagblad vermeldde toen een verkoopprijs van 350 miljoen euro.

Bron : Tijd

Nieuwe cijfers over storten en verbranden in Vlaanderen beschikbaar

Het [OVAM-rapport 'Tarieven en capaciteiten voor storten en verbranden actualisatie 2019'](#) leert dat de gestorte hoeveelheid brandbaar afval in Vlaanderen opnieuw afneemt. Dat is onder meer te danken aan de stortheffingen. Die maken het financieel interessanter om brandbaar afval zoveel mogelijk weg te houden van de stortplaatsen.

Tegelijk is het beschikbare aanbod brandbaar afval tussen 2017 en 2019 gestegen. Er is voldoende vergunde verbrandingscapaciteit om die stijging op te vangen.

Dit najaar startte Bionerga een nieuwe verbrandingsinstallatie op in Beringen. De installatie van IVM lag een tijdje stil wegens werken, maar draait sinds eind 2019 weer op volle toeren. Het tijdelijke capaciteitstekort kon grotendeels worden opgevangen door meer afval uit te voeren voor verbranding, zodat storten werd vermeden.

Extra maatregelen moeten hoeveelheid restafval terugschroeven

De hoeveelheid restafval terugschroeven is een absolute prioriteit in het Vlaamse afvalbeleid. Volgens het Vlaams Klimaatbeleidsplan 2021-2030 moet de hoeveelheid huishoudelijk restafval zakken van 146 naar 100 kilogram per inwoner tegen 2030. Voor de hoeveelheid bedrijfsafval streven we naar een gelijkaardig percentage.

De stijging van het aanbod brandbaar afval in 2019 wijst op de nood aan extra inspanningen om die doelstellingen te halen.

Nieuwe maatregelen die in 2021 ingaan, zoals de invoering van selectieve inzameling van keukenafval bij bedrijven, de code van goede praktijk voor de inzameling van bedrijfsafval of de selectieve inzameling van matrassen die in 2021 ingaan, moeten het restafval verder terugdringen.

Het volledige rapport vindt u [hier](#).

Bron : OVAM

Nieuws van onze leden / Nouvelles de nos membres

Nieuwe voorvergistingsinstallaties van gft bij Verko en EcoWerk

Nieuwe voorvergistingsinstallatie van gft bij Verko

Verko is hiervoor niet over één nacht ijs gegaan. Na een lange procedure in dialoog met de kandidaten werd de opdracht werd begin 2020 gegund aan de Maatschap OWS-DERO Construct uit respectievelijk Gent en Zele. De vernieuwde installatie zal een verwerkingscapaciteit hebben van 45.000 ton op jaarbasis: 30.000 ton gft en 1.000 ton bermmaaisel worden voorvergist waarna het digestaat intensief wordt gemengd met 6.000 ton groenafval en 8.000 ton snoeihout vooraleer dit mengsel gecomposteerd wordt tot ongeveer 20.000 ton compost met Vlaco-label. Er wordt jaarlijks ongeveer 3.352.954 Nm³ biogas geproduceerd.

Nieuwe voorvergistingsinstallatie van gft bij EcoWerk

Ook EcoWerk bouwt vanaf voorjaar 2021 een nieuwe voorvergisting bij de composteerinstallatie op haar terrein te Wilsele (Leuven).

Vandaag verwerkt EcoWerk 50.000 ton gft-afval tot zo'n 20.000 ton waardevolle compost, die vlot een afzet vindt bij particulieren en in land- en tuinbouw. Het gft-afval komt van de gemeenten in het werkingsgebied van EcoWerk, maar ook van de nabijgelegen afvalintercommunales Interza en Interrand.

Het project heeft een grote ecologische meerwaarde. EcoWerk produceert met lokaal opgehaald organisch materiaal 12.000 MWh groene warmte per jaar. Dat komt overeen met het jaarlijkse warmtegebruik van 500 gezinnen. Daarnaast wordt er 11.000 MWh groene elektriciteit per jaar geproduceerd, wat overeen komt met het jaarlijks elektriciteitsverbruik van 3.000 gezinnen.

Daarnaast produceert de vernieuwde installatie 20.000 ton compost en zorgt zo voor de gesloten kringloop en koolstofcaptatie in de bodem.

De Vlaamse overheid ondersteunt de voorvergisting van gft-afval en geeft een subsidie van 1,5 miljoen euro aan beide initiatieven.

Volledig artikel: zie www.beswa.be

Bron : VLACO



Une fusion Veolia-Suez ; aucune logique industrielle ?

Un rapprochement entre Veolia et Suez a été évoqué à plusieurs reprises dans le passé : en 2006 et en 2012 notamment. L'actuel PDG de Veolia a profité d'un concours de circonstances avec la réorganisation chez Engie, premier actionnaire de Suez et la baisse des cours de bourse du fait de la crise du coronavirus, pour lancer une offre de fusion avec le soutien des pouvoirs publics, même si depuis ceux-ci essaient de se tenir à l'écart d'un dossier très complexe sur le plan politique. Car, disons-le tout net, ce projet ne répond à aucune logique industrielle.

Le seul intérêt est financier à court terme. En proposant 18 euros par action, alors que le cours de Suez se traitait à 12,24 euros fin août, Veolia fait le bonheur des investisseurs, en particulier spéculatifs, qui n'aiment rien tant que les opérations de fusions et acquisitions permettant d'empocher une prime rapidement.

Si des analystes financiers se montrent favorables au projet de Veolia, c'est parce qu'ils l'examinent sous le seul angle financier en oubliant au passage que le cours de Suez se situait au-dessus de 16 euros début mars. La prime est donc modeste mais pour ces spécialistes des modèles mathématiques, qui oublient qu'une fusion sur deux échoue, un rapprochement est synonyme de «synergies» et donc d'amélioration mécanique des bénéfices et par conséquent d'une hausse du dividende versé aux actionnaires et du cours de bourse, ce qui permet de «vendre» plus facilement l'action aux investisseurs, alléchés par les promesses de rendement, et empocher, pour le compte des banques qui les emploient, des commissions.

C'est le fonctionnement normal des marchés financiers même si une politique reposant sur les seules restructurations ne dure qu'un temps, quatre à cinq ans au maximum. Une entreprise a parfois besoin de la Bourse pour financer son développement mais elle ne peut pas être prisonnière d'une logique boursière. Elle se doit d'avoir une vision industrielle de long terme. Si elle se laisse dicter ses choix par les investisseurs, elle est condamnée. Songeons à General Electric aux Etats-Unis ou à Alcatel en France. A contrario, si elle parvient à convaincre de la justesse de sa stratégie et si elle exécute parfaitement son plan, elle séduit toutes les parties prenantes.

Quelle est la logique industrielle du projet de Veolia ? On a eu droit à une rengaine de son PDG sur la création d'un «super champion mondial français» dans le secteur des services environnementaux capable de contrer la «menace chinoise». Un «super champion» selon quels critères ? Et pour quoi faire ? Ces questions n'ont pas été traitées parce qu'il n'y a pas de réponse. La taille est-elle un objectif en matière de gestion d'entreprise ? Elle est la résultante d'une stratégie permettant de générer des profits, des investissements et des emplois, alimentant ainsi un cercle vertueux.

Grossir pour grossir ne peut pas être une stratégie. D'autant que, situation ironique, l'objectif de Veolia est contredit dès le départ par sa décision de vendre «Suez Eau France» pour éviter un veto des autorités de la concurrence car les parts de marché du nouvel ensemble seraient écrasantes sur le marché français.

Au-delà, cette volonté de gigantisme se traduirait en réalité par un affaiblissement de l'influence de la France. D'autant que le nouveau Veolia sera contraint financièrement: sa dette était de 11,8 milliards d'euros fin juin 2020; il a dû émettre 2 milliards d'obligations hybrides depuis pour financer le rachat des 29,9% détenus par Engie. Pour racheter les 70,1% qu'il convoite, il devra trouver 7,9 milliards. Il pourra procéder à une augmentation de capital, comme cela a déjà été annoncé, mais devra de nouveau emprunter sur les marchés financiers. Pour convaincre les agences de notation, il n'aura d'autre choix que de vendre des actifs récupérés auprès de Suez.

On aura donc droit au démantèlement progressif de Suez pour des raisons exclusivement financières. Le développement international risque de subir un coup d'arrêt. C'est ce que ne comprend pas ce gouvernement – composé, il est vrai, quasi exclusivement de personnalités n'ayant jamais travaillé dans le secteur privé.

Car, dans les métiers de l'eau et de la propreté, la France dispose depuis des décennies de deux groupes de taille mondiale qui parviennent à s'imposer dans les appels d'offres internationaux. Suez réalise environ 30% de son chiffre d'affaires en France et Veolia 20%. Grâce à leurs positions respectives sur leur marché domestique, les deux entreprises, créées au XIXe siècle, ont pu partir à la conquête du monde, proposant un modèle original de délégation de service public (DSP) dans lequel elles prennent le risque de l'investissement en échange d'un contrat de long terme qui permet de parvenir à la rentabilité à moyen terme.

Elles sont aujourd'hui très internationalisées, gérant des contrats sur tous les continents et se retrouvant face à face lors d'appels d'offres. En quoi une seule entreprise française aurait-elle plus de chances demain ? Au contraire, une telle fusion signerait la fin de la domination française dans ce secteur. La nature ayant horreur du vide, on verrait apparaître rapidement de nouveaux concurrents, venus des Etats-Unis, du Royaume-Uni, d'Australie et de Chine.

En outre, la déclaration du PDG de Veolia contre la Chine a été mal vécue par les autorités de Pékin. Et ne peut pas exclure des mesures de rétorsion contre un groupe ayant pourtant plusieurs grands contrats en Chine, en particulier celui de la gestion de l'eau à Shanghai. Le PDG de Veolia a dit, fin août, voir en Beijing Capital Group son «futur grand concurrent à terme». Cela pourrait arriver plus vite que prévu si la fusion a lieu.

Enfin, le projet de fusion menace l'innovation. Dans le cadre de la délégation de service public (DSP), un groupe dispose de temps pour développer de nouvelles solutions permettant des gains de productivité pour le client comme pour le fournisseur. C'est ce qu'ont fait les deux géants français des services à l'environnement au cours de nombreuses décennies même si Veolia a réduit son effort ces dernières années, investissant aujourd'hui deux fois moins que Suez en R&D. Si les collectivités françaises décident de repasser en régie, comme certaines l'ont déjà évoqué récemment (Lyon, Marseille), quelle sera la capacité d'innovation du nouvel ensemble ? Où pourra-t-il tester ses nouveaux services ? Aura-t-il les moyens nécessaires ailleurs sur la planète ? On peut craindre qu'il se contente d'«intégrer» des solutions développées par des entreprises étrangères, en particulier américaines. Le soi-disant «super champion mondial français» deviendrait en la matière une sorte de sous-traitant. La vassalisation technologique de la France s'accroîtrait dans un domaine crucial : l'eau.

Que ce soit en termes de positionnement concurrentiel, de prix et de rentabilité, on ne voit absolument pas la logique industrielle de long terme de ce projet de fusion.

Source : [Libération.fr](https://liberation.fr) ; Par [William Emmanuel, consultant financier](#)

Sorteercentrum Val'Up in Bergen operationeel in 2021

Val'Up, het nieuwe sorteercentrum voor uitgebreid pmd-afval in Bergen, zal in de zomer van 2021 operationeel zijn. De eerste steen werd gelegd in augustus jl.

Val'Up is de opvolger van de Valodec installatie. Dat sorteercentrum werd meer dan 15 jaar geleden in gebruik genomen en is intussen toe aan een grondige vernieuwing. De site zorgde voor de sortering van het pmd voor meer dan 600.000 inwoners. De capaciteit van het nieuwe complex zal het mogelijk maken om het afval van meer dan twee miljoen inwoners van verschillende intercommunales te scheiden.

De nieuwe site heeft een verwerkingscapaciteit van zowat 5.000 blauwe zakken per uur of 50.000 ton uitgebreid pmd-afval dat elk jaar wordt gesorteerd, met de mogelijkheid dat die capaciteit nog wordt uitgebreid. Ze creëert bovendien 68 banen vanaf eind 2021 en een honderdtal in 2022.

Val'Up is het resultaat van een publiek-private samenwerking tussen de intercommunales Idea (Coeur du Hainaut) en Ipalle (Picardisch Wallonië en Zuid-Henegouwen) en Suez en Vanheede, twee privéspelers die in milieuactiviteiten zijn gespecialiseerd.

Ze is goed voor een investering van meer dan 30 miljoen euro

Bron : [Belga](#)

Bruxelles-Propreté et Le projet HECTOR

Bruxelles-Propreté s'est inscrite comme partenaire dans le projet HECTOR. Le kick-off du projet a eu lieu en janvier 2019. Le projet a une durée de 4 ans.(2019-2023)

Le projet HECTOR concerne le déploiement et le test de 7 camions poubelles à pile à combustible à hydrogène, dans 7 sites pilotes à travers la zone nord-ouest de l'Europe

- ◇ Aberdeen (Écosse),
- ◇ Groningen (Pays-Bas),
- ◇ Arnhem (Pays-Bas),
- ◇ Duisburg (Allemagne),
- ◇ Herten (Allemagne),
- ◇ Touraine Vallée de l'Indre (France),
- ◇ Bruxelles, (Belgique).



Le projet HECTOR a pour objectif de démontrer que les camions poubelles à pile à combustible constituent une solution efficace pour réduire les émissions du transport routier dans la zone Europe du Nord-Ouest.

Les 7 sites pilotes couvriront un large éventail de contextes opérationnels. Alors que certains camions seront utilisés dans les centres-villes, d'autres seront testés dans les zones rurales.

Le projet vise à tester les véhicules dans des conditions normales de fonctionnement. Les camions utiliseront l'infrastructure de ravitaillement en hydrogène existante et, lorsque cela sera possible, les sites pilotes utiliseront de l'hydrogène vert pour alimenter les camions, maximisant ainsi les réductions d'émissions.

Le camion commandé par Bruxelles-Propreté est une Benne à Ordures Ménagères sur un châssis du type Mercedes Econic 26 T. Sa charge utile sera de ± 10.000 kgs et son autonomie de ± 300 Kms. Le véhicule, monté par la firme FAUN EXPOTEC GmbH (Allemagne) devrait être opérationnel au 2^{ème} trimestre 2021. Il sera affecté à la collecte porte-à-porte en sacs.

Nouvelles internationales / Nieuws internationaal

Europa dreigt recyclagedoelstellingen plastic verpakkingen te missen

De Europese Unie dreigt haar doelstellingen voor de recyclage van plastic verpakkingen niet te halen, zo waarschuwde de Europese Rekenkamer onlangs in een nieuw rapport.

Plastic verpakkingen, zoals yoghurtpotjes of waterflessen, zijn goed voor meer dan 60 procent van al het kunststofafval dat in de Europese Unie wordt gegenereerd. Toch is het recyclingpercentage van dit soort verpakkingen het laagste. Slechts iets meer dan 42 procent wordt gerecycleerd, stelt de Rekenkamer vast.

Het wordt volgens de Rekenkamer een hele klus om de recyclingdoelstellingen te halen die de Europese Commissie twee jaar geleden nog heeft opgetild: tot 50 procent in 2025 en tot 55 procent in 2030.

Er wordt soelaas verwacht van nieuwe regels die verpakkingen recycleerder moeten maken, maar het wordt volgens de Rekenkamer niettemin een enorme uitdaging.

Door de COVID-19-pandemie is om hygiënische redenen het gebruik van kunststoffen voor eenmalig gebruik weer toegenomen, waaruit blijkt dat kunststoffen een belangrijk materiaal in onze economieën zullen blijven, maar ook dat zij een steeds grotere bedreiging voor het milieu zullen vormen, zo stelt de Rekenkamer.

Daarbij moet ook rekening worden gehouden met de strengere criteria voor de berekening van recyclingpercentages. De huidige cijfers zijn immers verre van nauwkeurig of vergelijkbaar tussen de lidstaten. De nieuwe berekeningsmethode zou kunnen leiden tot een significante daling van de gerapporteerde recyclingpercentages, van 42 procent tot nauwelijks 30 procent.

Bovendien wordt het vanaf volgend jaar moeilijker om plastic afval voor recyclage te exporteren naar derde landen, stipt de Rekenkamer aan. Momenteel wordt bijna een derde van het door de EU gerapporteerde recyclingpercentage bereikt door die uitvoer naar voornamelijk Azië.

Bron : Belga

Strengere regels voor import/export van kunststofafval

De strengere regels voor de import/export moeten leiden tot een betere controle op grensoverschrijdende transporten van kunststofafval, de illegale afvaltransporten terugdringen en een betere milieuverantwoorde verwerking wereldwijd stimuleren.

De enige soorten kunststofafval waarvoor deze strengere verplichtingen niet gelden (B3011), zijn degene die voor recyclage bestemd zijn en door hun samenstelling gemakkelijk gerecycleerd kunnen worden. De wijzigingen gaan van kracht vanaf 1 januari 2021.



Wat wijzigt er voor kunststofafval in de EVOA?

De Europese Commissie wijzigt de codes voor kunststofafval in de bijlages bij de Europese Verordening betreffende de Overbrenging van Afvalstoffen (EVOA) via een gedelegeerde handeling (zie link hieronder).

Het gaat om de codes voor kunststofafval die zijn overeengekomen in het Verdrag van Bazel (A3210, Y48 en B3011), in het OESO-besluit (AC300) en in de EVOA (EU48 en EU3011).

De codes voor kunststofafval zijn als volgt gewijzigd:

- ◇ **Code B3010 is vervangen door code B3011** (voor niet-EU OESO landen en niet-OESO landen) en **code EU3011** (intra EU). De belangrijkste wijziging is dat het kunststofafval nagenoeg vrij moet zijn van verontreinigingen en andere soorten afval, het kunststofafval uitsluitend mag bestaan uit één type kunststofafval en er enkel specifieke mengsels van kunststofafval zijn toegelaten onder de groene lijst.
- ◇ Er zijn **nieuwe codes opgenomen voor kunststofafval met gevaarlijke eigenschappen**, nl. code AC300 (voor niet-EU OESO landen en intra EU) en code A3210 (niet-OESO landen). AC300 en A3210 zijn op dezelfde wijze geformuleerd.
- ◇ **Code GH013 voor polymeren van vinylchloride** (groene lijst) **is geschrapt**. Enkel bij intra EU transporten vallen polymeren van vinylchloride nog onder de groene lijst (onder code EU3011), wanneer ze nagenoeg vrij zijn van verontreinigingen en geen gevaarlijke eigenschappen hebben. In de andere gevallen moeten ze steeds worden ingedeeld onder EU48 (intra EU) of Y48 (niet-EU OESO landen en niet-OESO landen) en wanneer ze gevaarlijke eigenschappen hebben onder code AC300 (intra EU en niet-EU OESO landen) of A3210 (niet-OESO landen).
- ◇ Nieuwe codes **Y48** (niet-EU OESO landen en niet-OESO landen) en **EU48** (intra EU) zijn geïntroduceerd voor kunststofafval dat niet mag worden ingedeeld onder B3011 en EU3011 en geen gevaarlijke eigenschappen heeft (AC300 en A3210).

Welke gevolgen heeft dit voor de procedures voor overbrengingen van kunststofafval?

De regels verschillen al naargelang het gaat om een overbrenging binnen de EU, naar een niet-EU OESO land of naar een niet-OESO land (zie overzichtstabel voor meer informatie).

Meer informatie vindt u hier:

Context van de wijzigingen: zie de [EU Gedelegeerde handeling](#) en [Annex](#) (NL-pdf)

Welke kunststofafval valt onder welke code? - zie [overzichtstabel](#).

[FAQ over de Bazel amendementen inzake plastic afval \(ENG\)](#).

Bron : OVAM

Aandeel Nederlandse milieubelastingen stabiel, vooral betaald door burgers

Het aandeel van milieubelastingen in de totale belastingopbrengst blijft stabiel in Nederland. Consumenten betalen de meeste milieubelasting, terwijl ze minder uitstoten.

In 2019 brachten de milieubelastingen in Nederland 24,4 miljard euro op, 7,7 procent van de totale belasting- en premieopbrengsten. De laatste jaren ligt het aandeel van de milieubelastingen redelijk stabiel tussen de 7,67 en 7,74 procent. In 2009 was dit echter nog 8,8 procent. Dat blijkt uit nieuwe cijfers van het CBS (Centraal Bureau voor de Statistiek). De daling op de langere termijn wordt veroorzaakt door een lagere milieubelastingdruk (de opbrengsten van de milieubelastingen als percentage van het bbp) en een hogere druk van andere belastingen. Zo werden btw-tarieven verhoogd en waren er hogere opbrengsten uit onder meer de vennootschapsbelasting en de inkomstenbelasting.

Brandstofaccijnzen vormen met 1,04 procent in 2019 het grootste milieu-aandeel van de belastingen. Daarna volgen energiebelasting (0,83 procent) en motorrijtuigenbelasting (0,72 procent).

Emissierechten maken slechts 0,06 procent van alle belastingen uit.

De overige milieubelastingen zijn ook goed voor 0,06 procent. Hieronder vallen onder meer de verpakkingenbelasting en afvalstoffenbelasting.

Verdeling

Het CBS merkt op dat het principe 'de vervuiler betaalt' niet opgaat als het om milieubelastingen gaat.



In 2019 betaalden burgers 56 procent van de energiebelasting, de emissierechten en de brandstofaccijnzen, de belastingen die het meest direct gerelateerd zijn aan CO₂-emissies. Ze waren echter verantwoordelijk voor minder dan een kwart van de uitstoot.

Huishoudens betaalden zo gemiddeld 242,82 euro per ton CO₂-uitstoot, tegenover 44,20 euro per ton uitstoot voor bedrijven en instellingen.

Als oorzaken noemt het CBS dat de tarieven van de energiebelasting voor kleinverbruikers veel hoger zijn dan voor grootverbruikers en dat sommige brandstoffen niet of minder belast worden. Het gaat dan bijvoorbeeld om stookolie en gasolie voor schepen en kerosine voor vliegtuigen.

Daardoor betaalt ook het vervoer over land onevenredig meer dan scheepvaart en luchtvaart, terwijl die laatste twee sectoren verantwoordelijk zijn voor de meeste CO₂-uitstoot.

Bron : AfvalOnline

Nederlandse inzameldoelstelling voor recycling zonnepanelen ruimschoots behaald

Het streefpercentage voor de inzameling voor recycling van defecte zonnepanelen is ruimschoots behaald. Dat blijkt uit de inzamelresultaten over 2019 van Afgedankte Elektrische en Elektronische Apparaten (AEEA).

Het inzamelpercentage van e-waste in Nederland wordt jaarlijks gerapporteerd door het Nationaal (W)EEE Register (NWR).

Onderstaande tabel bevat de totale hoeveelheid zonnepanelen die in Nederland in de handel gebracht is, de zogenaamde 'Put on Market', en de ingezamelde hoeveelheid zonnepanelen.

Jaartal	Op markt gebrachte hoeveelheid zonnepanelen	Ingezamelde hoeveelheid zonnepanelen
2016	34.099 ton	100 ton
2017	66.018 ton	90 ton
2018	96.698 ton	131 ton
2019	190.476 ton	124 ton

Collectieven versus individuele producenten

De herkomst van de ingezamelde hoeveelheid zonnepanelen in 2019 is in onderstaande tabel weergegeven.

Type inzamelaar	Ingezamelde hoeveelheid zonnepanelen
Collectieven	115 ton
Individuele producenten	6 ton
Verwerkers	3 ton
Totaal	124 ton

Beoogd inzamelpercentage behaald

Onderstaande tabel laat zien dat het voor 2019 beoogde recyclingpercentage ruimschoots behaald is. Onder recycling wordt verstaan het voorbereiden voor hergebruik (van het apparaat zelf of van onderdelen) en recycling (materiaalhergebruik). Het percentage nuttige toepassing is altijd gelijk of hoger dan het percentage recycling. Onder nuttige toepassing wordt onder meer verstaan het voorbereiden voor hergebruik (van het apparaat zelf of van onderdelen), recycling (materiaalhergebruik), energieteterugwinning en gebruik als opvulmateriaal.

Zonnepanelen	Recycling		Nuttige toepassing	
	Streef- percentage	Behaald percentage	Streef- percentage	Behaald percentage
2019	80 procent	98 procent	85 procent	99 procent

Bron : Lolar Magazine



Une usine de biométhanisation de 680 000 tonnes pourrait être construite en Loire-Atlantique !

D'ici trois ans, la plus grosse usine de méthanisation de France pourrait être construite à Corcoué-sur-Logne, en Loire-Atlantique, pour transformer 680.000 tonnes de lisier et de fumier par an en biogaz. Le projet divise déjà énormément...

Les chiffres donnent le tournis : huit cuves de 22 mètres de haut et 3 cheminées de 50 mètres pour transformer chaque année 680.000 tonnes de lisier et de fumier en biogaz. Le permis de construire n'a pas encore été déposé mais le projet divise déjà énormément.

D'ailleurs, le directeur de la coopérative d'Herbauges qui mène ce projet reconnaît que "ça peut faire peur". Mais s'il veut construire une usine de cette taille, c'est pour y intégrer un maximum d'éleveurs. 230 seraient intéressés, d'après la coopérative. Ce sont d'ailleurs eux qui vont en partie financer cette usine. Ensuite, ils pourront y déposer leur lisier et leur fumier, jusqu'à 680.000 tonnes par an qui seront transportées par camion. Cette matière organique, elle va ensuite passer une cinquantaine de jours dans les cuves pour qu'on puisse en extraire du biogaz ensuite vendu à GRDF. Quant aux déchets, ce que l'on appelle dans le jargon agricole du digesta, il sera rendu aux éleveurs qui pourront l'utiliser comme engrais.

Une soixantaine de riverains ont monté un collectif pour s'opposer à ce projet. Et la réunion d'information de la semaine dernière n'a pas fait taire les doutes de Mauricette Coueron : "on n'est pas convaincu de ce qu'ils avancent. On a un puits, qui nous dit qu'il ne sera pas pollué ?" Comme Mauricette, Maryvone insiste sur les risques. Quand elle se plonge dans ses notes, elle pointe l'augmentation du trafic de camions, jusqu'à 40 allers-retours par jours sur des petites routes. Et ce n'est pas tout. Maryvone, qui habite à un kilomètre à vol d'oiseau de la future usine, craint que les cuves et les cheminées géantes ne défigure le paysage : "ce ne serait plus le même village et on n'aurait plus le même plaisir de vivre ici."

Ces inquiétudes, le directeur de la coopérative assure les entendre mais, pour Jean-Michel Bréchet, ce projet est sans risque et il est surtout vital pour l'attractivité de l'agriculture dans le département : "ça permet de faire évoluer le modèle agricole avec des agriculteurs qui s'engagent à être plus respectueux de l'environnement, à consommer moins d'engrais chimique, tout en respectant la biodiversité". Cette usine permettrait aussi aux éleveurs de gagner de l'argent, grâce notamment à la vente du biogaz à des fournisseurs de gaz naturel tels qu'Engie, ENI ou encore EDF.

Source : [Marion Fersing](#), [France Bleu Loire Océan](#),

Hydrogène : le gouvernement et l'ADEME lancent deux nouveaux appels à projets

Dans le prolongement de la présentation de la stratégie nationale pour l'hydrogène, le gouvernement vient d'annoncer le lancement de deux appels à projets dédiés à la filière hydrogène. Objectifs : développer des écosystèmes locaux et favoriser l'émergence des différentes briques technologiques.

Aujourd'hui identifié comme un enjeu majeur par bon nombre de pays européens, l'hydrogène s'inscrit dans la feuille de route énergétique française. Après avoir détaillé début septembre [sa stratégie nationale pour l'hydrogène](#), le gouvernement français vient d'officialiser le lancement de deux appels à projets.

Financé par le Programme d'investissements d'avenir (PIA) de l'Etat et opéré par l'ADEME, le premier s'intitule « Briques technologies et démonstrateur ». S'adressant principalement aux entreprises, il vise à développer ou améliorer les composants et systèmes liés à la production et au transport d'hydrogène et à ses usages tels que les applications de transport ou de fourniture d'énergie, ou encore à concevoir et développer de nouveaux véhicules notamment pour le transport routier de marchandises et le ferroviaire. Il pourra également soutenir des pilotes et démonstrateurs d'envergure (supérieur à 20MW) sur le territoire national, permettant à la filière industrielle de l'hydrogène de développer de nouvelles solutions et de se structurer. Il se concentre sur le financement de grands projets d'un montant minimum de 2 à 5 millions d'euros.



Visant à favoriser l'émergence de consortiums réunissant collectivités et industriels dans les territoires, le second appel projets s'intitule « Ecosystèmes territoriaux hydrogène ». Il soutient des investissements de production et de distribution d'hydrogène renouvelable ou décarboné, pour des usages industriels et en mobilité, en particulier dans le domaine des utilitaires et des transports lourds dédiés au transport de voyageurs ou de marchandises.

Plusieurs échéances

Instruits de manière séparée, les deux appels à projets proposent des échéances différentes. Alors que l'AAP « Briques technologiques et démonstrateurs » traitera les dossiers au fil de l'eau jusqu'au 31 décembre 2022, l'AAP « Ecosystèmes territoriaux hydrogène » fixe trois dates butoirs : 17 décembre 2020, 16 mars 2021 et 14 septembre 2021.

Pour plus d'information :

[AAP Briques Technologiques et Démonstrateurs](#)
[AAP Ecosystèmes territoriaux hydrogène](#)

Source : H2-mobile.fr ; MICHAËL TORREGROSSA

Biocarburants : en 2020, le groupe Avril veut faire rouler 3000 poids lourds au colza

Trois cents camions roulent déjà à l'Oleo100, un carburant 100% végétal issu en partie de l'usine du groupe à Grand-Couronne, près de Rouen, qui compte en approvisionner dix fois plus cette année.

Les cheminées fument et les inox brillent sur le site de production Saipol, à Grand-Couronne, près de Rouen (Seine-Maritime). Cette usine du groupe Avril, l'un des spécialistes au monde de la transformation du colza après la « trituration », produit de l'huile alimentaire, du tourteau pour la nutrition animale, de la glycérine pour l'industrie pharmaceutique et cosmétique et, depuis un an, de l'ester méthylique d'huile végétale, commercialisé sous le nom d'Oleo100.

« Ce liquide a l'avantage d'être 100% made in France, 100% local et 100% végétal. Vous ne changez rien, et cela change tout », explique Kristell Guizouarn, la directrice Energies nouvelles. Effectivement, l'inventeur du biodiesel est allé loin dans la recherche pour valoriser 100% de la graine et concurrencer les raffineurs d'huile de soja et de palme.

Pas de risque de déforestation

Bien au fait [des critiques sur la déforestation](#), Kristell Guizouarn rappelle que « le colza est une monoculture en rotation avec le blé et l'orge, qui ne monopolise pas les terres. Il est mellifère et ne demande pas d'irrigation. Il a un intérêt agronomique, environnemental – en prenant des précautions sur les traitements phytosanitaires – et économique, comme complément de revenus pour les agriculteurs. De plus, nous sommes excédentaires en huile et nous envisageons de produire un Oleo100 normand ».

LIRE AUSSI > [Energies : du pétrole à l'huile de palme, des « biocarburants » pas si propres](#)

Après quatre ans de recherche, Avril est arrivé à faire tourner des moteurs de poids lourds avec son carburant : « Nous travaillons avec tous les motoristes pour les homologations. L'Oleo100 est destiné tout d'abord aux flottes captives de ceux qui ont leur parc de véhicules et leur cuve, que nous pouvons fournir ou nettoyer ». Entendez les routiers, les collectivités, les barges fluviales, le BTP ou encore le secteur ferroviaire.

Un pas vers la transition énergétique

« Les transporteurs trouvent ainsi une solution pour leur transition énergétique. Il y a une forte attente et l'impact est immédiat, car ce n'est pas demain que l'on se passera du transport routier », détaille la spécialiste.

Sur le papier, les arguments sont convaincants ! L'Oleo 100 restitue 3.7 fois plus d'énergie qu'il n'en nécessite pour être produit ; il produit 60% de gaz à effet de serre en moins de la récolte à la cuve, permet une réduction de 80% d'émissions de particules, est certifié pour sa traçabilité, est plus sûre avec un point d'éclair à 100 °C qui permet de le stocker sans déclaration en préfecture. La consommation est équivalente au gazole, il est résistant au froid à -15 °C et -20 °C et, avec un additif, compatible avec une très large gamme de moteurs pour un prix similaire à la pompe.



« C'est une nouvelle énergie », proclame Kristell Guizouarn dont les objectifs sont ambitieux : « Depuis un an, nous avons fourni 5000 m³ à 40 clients, dont trois collectivités que sont Alençon (Orne), Granville (Manche) et Monaco. En 2019, 300 camions ont roulé à l'Oleo100 et de grands groupes de BTP ont fait tourner leurs groupes électrogènes. Nous voulons passer à 35 000 m³, 200 clients et 3000 poids lourds en 2020 et arriver à 250 000 m³ et 15 000 camions en 2023. »

Et bientôt, le transport fluvial

Pour ce faire, l'entreprise va lancer des expérimentations. En janvier 2020, deux barges CFT vont partir de Rouen pour rejoindre l'Île de France. L'une sera alimentée avec du gazole classique et l'autre avec de l'ester de colza. « Des analyses et des mesures seront effectuées, précise Kristell Guizouarn. Ensuite, nous travaillons avec la Métropole Rouen Normandie, qui souhaite passer à l'Oleo100 dans le cadre d'un programme spécifique incluant le développement agricole et la lutte contre les pesticides. Nous allons contacter aussi les autres transports fluviaux comme les bateaux de croisière et plus tard, le ferroviaire. »

Source : Le Parisien Par Frédéric Durand

Du plastique au départ de CO²...

LanzaTech, Total and L'Oréal Announce a Worldwide Premiere: The Production of the First Cosmetic Packaging Made From Industrial Carbon Emissions

Through their innovative partnership, LanzaTech, Total and L'Oréal have premiered the world's first sustainable packaging made from captured and recycled carbon emissions.

The successful conversion process takes place in three steps:

- ◇ LanzaTech captures industrial carbon emissions and converts them into ethanol using a unique biological process.
- ◇ Total, thanks to an innovative dehydration process jointly developed with IFP Axens, converts the ethanol into ethylene before polymerizing it into polyethylene that has the same technical characteristics as its fossil counterpart.
- ◇ L'Oréal uses this polyethylene to produce packaging with the same quality and properties as conventional polyethylene.

It is a technological and industrial success proving that industrial carbon emissions can be used to produce plastic packaging. This world first demonstrates the commitment of the three partners to the development of a sustainable circular economy for plastics and paves the way for new opportunities for the capture and re-use of industrial carbon emissions.

The partners now intend to continue working together on scaling the production of these sustainable plastics and look forward to working with all those who want to join them in committing to the use of.

Source : Extrait : <https://www.lanzatech.com/2020/10/27/lanzatech-total-and-loreal-announce-a-worldwide-premiere-the-production-of-the-first-cosmetic-packaging-made-from-industrial-carbon-emissions/>

Un Cocktail d'enzymes dévore le plastique

Des chercheurs ont créé une « super enzyme » en combinant deux enzymes d'une bactérie mangeuse de plastique. Cette dernière, optimisée pour dégrader le PET, pourrait servir à décomposer les matières mixtes difficiles à recycler comme les vêtements synthétiques.

En avril, la startup française Carbios avait annoncé avoir développé des enzymes capables de dégrader le PET. Son procédé nécessite toutefois de chauffer le plastique à 70 °C, là où la nouvelle enzyme dégrade le plastique à température ambiante. « Si nous pouvons lier nos enzymes améliorées à celles de compagnies comme Carbios, il serait possible de démarrer des usages industriels d'ici un à deux ans », assure John McGeehan au [Guardian](#). Cette super-enzyme pourrait également être associée avec d'autres qui digèrent les fibres naturelles comme le coton afin de dégrader des vêtements en fibres mixtes, espère le chercheur.

Le plastique, nouvelle source de nourriture ?

Il est étonnant de constater comment les bactéries s'adaptent rapidement pour digérer un [matériau](#) qui n'existait pas il y a encore 30 ans.



Et elles ne sont pas les seules. En 2012, des chercheurs avaient découvert en Amazonie [un champignon mangeur de polyuréthane](#), un plastique très utilisé dans l'industrie dans la fabrication de [mousses](#) isolantes, de peintures ou d'élasthanne (Lycra). En 2017, une apicultrice avait constaté que [la larve de la fausse teigne de la cire](#) (*Galleria mellonella*), raffolait du [Polyéthylène](#) (PE). Reste que le plus simple serait de produire moins de plastique, ou du moins du [bioplastique](#) naturellement [biodégradable](#).

Source : Futura-sciences.com ; Celine Deluzarche

Carbios produit les premières bouteilles transparentes à partir de déchets textiles recyclés par voie enzymatique

CARBIOS, société pionnière dans le développement de solutions enzymatiques dédiées au cycle de vie des polymères plastiques et textiles, annonce avoir produit les premières bouteilles contenant 100 % d'Acide Téréphtalique Purifié recyclé (rPTA) à partir de déchets textiles à haute teneur en PET. Cette première conforte la capacité de la technologie Carbios à valoriser les déchets textiles PET et ouvre ainsi l'accès à un gisement.

Carbios est également parvenu à produire des fibres en PET pour des applications textiles avec 100 % de rPTA issu du recyclage enzymatique de déchets plastiques en PET.

Ces avancées majeures ont été réalisées dans le cadre du projet de recherche CE-PET (Circular Economy PET), financé par l'ADEME (Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie), dont Carbios est chef de file aux côtés de son partenaire TWB. Le procédé développé par la Société permet ainsi la valorisation de déchets à faible valeur et leur redonne une nouvelle vie dans des applications plus exigeantes, et cela, à l'infini. Cette technologie novatrice de recyclage enzymatique des déchets s'inscrit totalement dans les objectifs européens d'économie circulaire et de protection de l'environnement.

[Carbios](#), société de chimie verte, développe, en vue de leur industrialisation, des procédés biologiques innovants et compétitifs révolutionnant le cycle de vie des plastiques et textiles. Par son approche novatrice mariant pour la première fois le monde de l'enzymologie et de la plasturgie, Carbios ambitionne de répondre aux nouvelles attentes sociétales des consommateurs et aux enjeux de la transition énergétique en relevant un défi majeur de notre temps : la pollution plastique et textile.

La Société, fondée en 2011, s'est notamment donnée pour mission d'apporter une réponse industrielle au recyclage des plastiques et des textiles à base de PET. La technologie de recyclage enzymatique développée par Carbios déconstruit tout type de déchet PET en ses constituants de base qui peuvent ensuite être réutilisés pour produire des nouveaux produits en PET de qualité équivalente au vierge.

La Société a également développé une technologie de biodégradation enzymatique des plastiques à usages uniques en PLA (polymère biosourcé). Cette technologie permet de créer une nouvelle génération de plastiques 100 % compostables en conditions domestiques en intégrant les enzymes au cœur même de ces plastiques.

Source : extrait : <https://carbios.fr/carbios-produit-les-premieres-bouteilles-transparentes-a-partir-de-dechets-textiles-recvcles-par-voie-enzymatique/>

Sarthe : une entreprise relocalise et va créer 30 emplois au Mans

Dans le cadre du plan France Relance, des sociétés vont relocaliser leur production sur le territoire national.

C'est le cas de la société Map & Skin Cartons Packaging, spécialisée dans la fabrication d'une barquette en carton innovante et écologique.

Le plan dédie 35 milliards d'euros à l'industrie, avec une ambition claire : relocaliser les maillons manquants des chaînes de production, notamment dans les secteurs stratégiques et à forte valeur ajoutée.

C'est dans ce cadre qu'a eu lieu un premier appel à projets, « doté de 720 millions d'euros sur 3 ans, visant à encourager la création de filières françaises, en confortant les emplois d'aujourd'hui et en créant ceux de demain ».

Map & Skin Cartons Packaging est l'une des 30 entreprises retenues dans cet appel à projet.

La méthode de fabrication doit permettre de réduire « de 70% à 90% l'utilisation de plastique dans la fabrication d'emballages alimentaires (marque déposée Halopack). »

La création d'un atelier de fabrication au Mans permettra de relocaliser cette production qui a aujourd'hui lieu exclusivement hors du territoire. Grâce à ce projet, la société devrait créer à terme 30 emplois.

Source : [Actu.fr](#) ; Pays de la Loire



Confinement : les fabricants de cartons profitent des ventes en ligne

A la croissance organique du secteur du carton ondulé, en hausse de 10 % chaque année, les fabricants ont vu s'ajouter une augmentation de la consommation d'emballage liée au premier confinement et au boom parallèle du e-commerce.

Les fabricants de carton sont comme les lutins du Père Noël, ils travaillent toute l'année pour préparer les fêtes. Et 2020 devrait être une édition particulièrement riche en commandes pour eux. La pandémie de coronavirus et le nouveau confinement font la part belle au e-commerce, [au grand dam des magasins physiques](#). Or qui dit vente en ligne, dit livraison de colis qui arrivent emballés dans du carton ondulé.

Cette année, tous les ingrédients sont réunis pour une explosion de la demande en emballages. « C'est une fusée à trois étages, explique Yann Blanc, directeur commercial et innovation de DS Smith France. D'abord, celui de la période la plus forte pour les e-commerçants, de mi-novembre à Noël, en passant par le Black Friday. Elle compte pour 20 % des ventes de l'année. Ensuite, il y a la croissance organique du secteur, en progression de 10 % depuis plusieurs années. Enfin, il y a le reconfinement. »

DS Smith, un des leaders en France du carton ondulé, table dès lors sur une demande en hausse de 20 à 25 % sur un an. Soit environ 6 millions d'emballages en plus par rapport à 2019, sur la seule période des fêtes de fin d'année.

Des chiffres confirmés par [la tendance observée lors du premier confinement](#). « Nous avons constaté au printemps une hausse de 25 % de la demande en carton ondulé pour l'e-commerce », affirme [Jean-Christophe Bugeon](#). Pour le [PDG de Smurfit Kappa](#) France, l'autre géant de l'emballage dans l'Hexagone, « cela représente un boom très fort, même s'il faut relativiser car la grande majorité de la consommation de cartons ondulés reste le fait des industriels ».

Un secteur autosuffisant

Il n'empêche, l'explosion des ventes en ligne représente un défi pour les fabricants d'emballages. « Nos clients ne stockent pas beaucoup de carton ondulé car c'est volumineux. Nous fonctionnons dans un système à flux tendu », explique Jean-Christophe Bugeon. Pour assurer l'approvisionnement en emballages des grandes plateformes d'e-commerce avec lesquelles il travaille, Smurfit Kappa compte sur ses 40 usines, réparties sur tout le territoire français, et ses 5.500 employés. Les équipements du fabricant lui permettent également d'assumer des variations de charge.

Comme son concurrent, DS Smith (une trentaine d'usines en France et 4.000 collaborateurs) est totalement autosuffisant sur la matière première. « Nous sommes complètement intégrés : on récupère le vieux papier, on le recycle et on en produit à nouveau. A partir de cela, le carton ondulé est fabriqué », décrit Yann Blanc. De la sorte, le fabricant ne craint aucun risque de pénurie.

Pour ne pas être pris au dépourvu, DS Smith a réalisé pendant l'été de mini-stocks sur les produits les plus demandés par ses clients. Il s'agit de la caisse en carton ondulé classique, celle utilisée par exemple lors des déménagements. Mais aussi des enveloppes renforcées, notamment pour expédier des livres.

Des cartons personnalisés

Amazon, CDiscount et consorts ne sont toutefois pas les seuls consommateurs d'emballages. Bon gré mal gré, les commerces traditionnels et autres petits magasins se sont également mis à la vente en ligne et ont des besoins souvent très spécifiques. Pour y répondre, les fabricants de carton ondulé ont mis en place des solutions, parfois digitalisées, afin de les aider à concevoir les produits les mieux adaptés.

« L'emballage est le premier contact physique entre le site de vente en ligne et le consommateur », rappelle Jean-Christophe Bugeon. Les fabricants travaillent alors beaucoup avec leurs clients sur cette expérience : que ce soit la personnalisation du carton, la mise en place de solution d'ouverture et de fermeture facile, pour le renvoi notamment. Ainsi que des systèmes anti-intrusion pour faire face à la recrudescence des colis qui arrivent déjà ouverts.

Les fabricants doivent également faire face à une problématique d'autant plus importante que le nombre d'emballages augmente : [la réduction du vide dans les colis](#). « On estime qu'il y a 43 % d'espace inutilisé dans les cartons en moyenne », relève Yann Blanc de DS Smith. Pour éviter que des camions transportent de l'air sur les routes, les spécialistes de l'emballage proposent à leur client d'évaluer leur panel de produits expédiés afin de déterminer la taille de carton la mieux appropriée.

Source : [Enrique Moreira : Décoder le monde d'après](#)



Une usine de recyclage du polystyrène bientôt en France

Le recyclage du polystyrène avance à grands pas et devient de plus en plus concret. Ineos Styrolution et Trinseo, qui comptent parmi les leaders mondiaux du polystyrène (PS) et d'autres matériaux styréniques, annoncent un projet de construction de la première usine de recyclage de PS basée sur la dépolymérisation à Wingles (Pas-de-Calais). Le montant de l'investissement n'est pas révélé. L'unité sera capable de traiter jusqu'à 50 tonnes par jour de matières premières de PS postconsommation et devrait être opérationnelle d'ici à la mi-2023. Styrolution y possède déjà un site de production de PS, d'une capacité annuelle de 180 000 tonnes. La nouvelle usine pourra ainsi bénéficier des infrastructures existantes. Elle devrait employer entre 20 et 40 personnes.

Les deux partenaires précisent avoir opté pour un procédé de dépolymérisation du matériau, jugé « idéal » parce qu'il « met en évidence la capacité intrinsèque unique du polystyrène à atteindre une circularité totale ». Cette technologie transforme les déchets d'emballage alimentaire en polystyrène directement en leur monomère liquide d'origine, qui peut ensuite être repolymérisé en polystyrène recyclé pour les mêmes applications finales, y compris celles en contact avec les aliments. En revanche, entre les procédés d'Agilyx et de Recycling Technologies, le choix du concept n'est pas encore arrêté. Chacun « sera évalué en termes de qualité, d'efficacité et d'adaptation à différents flux de déchets », indiquent Styrolution et Trinseo.

« Nous sommes enthousiastes à l'idée de passer à la phase suivante de l'ingénierie de cette usine, car nous sommes en bonne voie pour déployer la technologie de dépolymérisation qui changera la donne avec la construction de cette usine de recyclage en France », déclare Nicolas Joly, vice-président plastiques et matières premières chez Trinseo et président du consortium Styrenics Circular Solutions (SCS). Jens Kathmann, secrétaire général de SCS, ajoute : « La construction d'une usine de dépolymérisation du polystyrène est très attendue par le marché et rapproche notre vision commune de la réalisation du potentiel de circularité unique des styréniques. En parallèle, SCS, ses membres et ses partenaires continuent à faire progresser leurs technologies de recyclage mécanique et de dissolution au contact des aliments qui complètent leur portefeuille de recyclage de plastique à plastique pour rendre disponible le polystyrène recyclé. »

Branche du groupe pétrochimique britannique Ineos, Ineos Styrolution est spécialisé dans les styrènes, le polystyrène et l'acrylonitrile butadiène styrène (ABS). L'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 5 milliards d'euros en 2019, emploie 3600 personnes et compte vingt usines dans dix pays.

Producteur de matières plastique, de latex et de caoutchouc synthétique basé à Berwyn (Pennsylvanie), aux États-Unis, Trinseo pèse 4,6 milliards de dollars de chiffre d'affaires, avec seize usines dans le monde et quelque 2500 salariés.

Source : ARNAUD JADOUL ; Emballages magazine.com

La Chine, "poubelle de la planète", interdira totalement les importations de déchets dès 2021

La Chine interdira dès le 1er janvier 2021 l'importation des derniers types de déchets solides encore autorisés dans le pays, marquant l'épilogue d'une politique lancée il y a trois ans, a annoncé vendredi un média d'Etat.

Soucieux de ne plus être la poubelle de la planète, le géant asiatique avait commencé en janvier 2018 à fermer ses portes aux déchets étrangers, provoquant une accumulation de matières à recycler dans les pays riches.

La Chine a ainsi interdit progressivement, au fil des mois, l'importation de différents types de plastiques, pièces automobiles, papiers, textiles, ou encore rebuts d'acier ou de bois.

"Toute importation de déchets solides, par quelque moyen que ce soit, sera désormais interdite", indique une note des autorités, citée vendredi par l'agence de presse Chine nouvelle.

"L'annonce prendra effet à compter du 1er janvier 2021", ajoute le texte daté de mardi et publié conjointement par les ministères de l'Environnement et du Commerce, par les Douanes ainsi que par la commission nationale de planification économique (NDRC).

Cette politique environnementale est populaire en Chine depuis son lancement. Mais elle a provoqué de grandes difficultés pour certains industriels du recyclage américains et européens, obligés d'entreposer des déchets dans l'attente d'une solution.

Les déchets exportés vers le pays asiatique étaient achetés depuis des décennies par des entreprises locales, qui les nettoyaient, broyaient et transformaient en matières premières pour des industriels.

Source : La Libre Environnement





Editeur responsable
Verantwoordelijke uitgever :
Etienne Offergeld

Retrouvez-nous sur
www.beswa.be

Vind ons terug op
www.beswa.be

Avenue de Broqueville 12
1150 Bruxelles
de Broquevillelaan 12
1150 Brussel

Om met ons contact op
te nemen
info@beswa.be

Pour nous contacter
info@beswa.be

En cette fin d'année 2020, nous tenons à remercier l'ensemble de nos membres pour leur soutien.

Nous remercions plus particulièrement les entreprises qui, à travers la pose de leur logo, aident à financer concrètement notre association.

Bij het einde van het jaar wensen we alle leden te bedanken voor hun bijdrage.

Meer in het bijzonder danken we de ondernemingen, die door het plaatsen van hun logo, onze vereniging financieel ondersteunen.



Nous espérons pouvoir vous retrouver tous en bonne santé en 2021 pour participer au dynamisme de la BESWA !

Nous vous souhaitons de joyeuses fêtes de fin d'année et d'ores et déjà une heureuse année 2021.

Wij hopen u allen gezond te mogen terugzien in 2021 om samen de werking van BESWA verder uit te bouwen. We wensen u allen aangename eindejaarsfeesten en alvast een gelukkig 2021.

**A tous nos membres / Aan al onze leden:
BESWA NEWSLETTER est à votre service - staat tot uw dienst**

Articles de fond

Nous vous rappelons que nous sommes intéressés par tout article d'intérêt général ayant trait au domaine de la propreté publique (balayage, nettoyage, service d'épandage...), de la collecte, du traitement ou de l'élimination des déchets. La longueur de ce texte peut varier de deux à six pages dactylographiées, sauf si l'intérêt du sujet justifie un dépassement de la limite supérieure. Des photos et schémas explicatifs sont évidemment souhaités.

Rubriekartikels

Wij herinneren er u nogmaals aan dat wij zéér geïnteresseerd zijn in alle artikels van algemeen belang met betrekking tot de openbare reiniging (vegen, reiniging, winterdienst...), de inzameling, verwijdering of verwerking van het afval. De lengte van deze teksten kan variëren van 2 tot 6 bladzijden, behalve indien het belang van het onderwerp een verlenging rechtvaardigt. Foto's en toelichtende schema's zijn natuurlijk wenselijk!

[Inscription](#) - [Inschrijving](#)